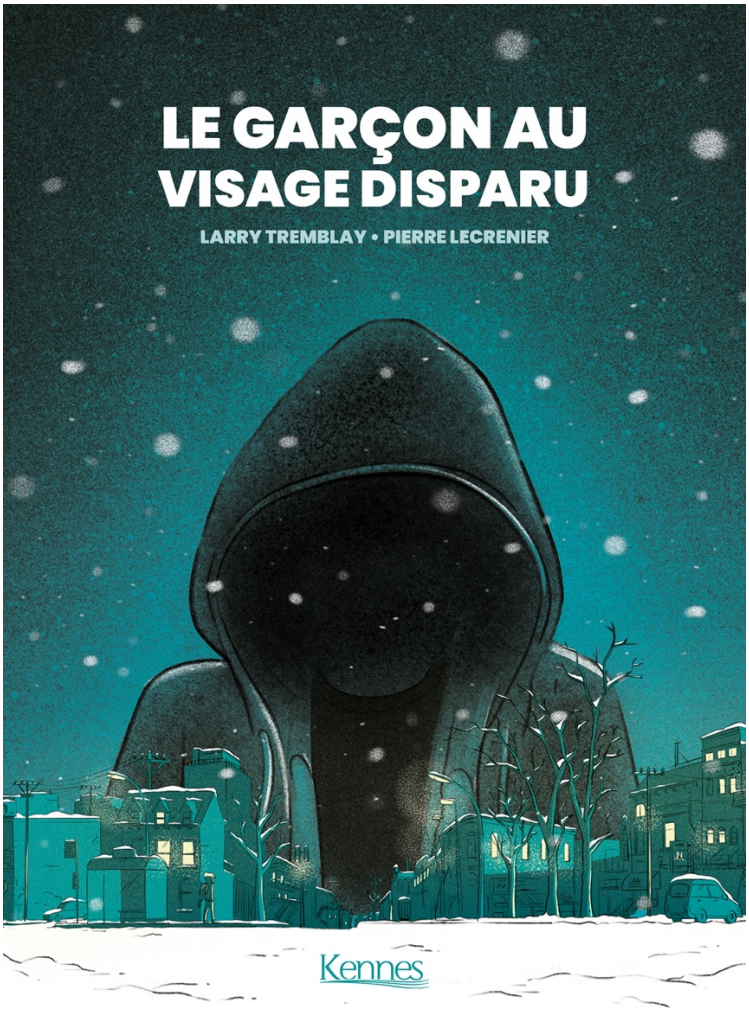
Le garçon au visage disparu : dossier pédagogique

Scénario : Larry Tremblay
Dessin : Pierre Lecrenier
D'après l'œuvre théâtrale *Le garçon au visage disparu* de Larry Tremblay



Partie 1 : Le fantastique
Partie 2 : Le français québécois

Un mot sur les auteurs

LARRY TREMBLAY

Reconnu au Québec et sur la scène internationale, Larry Tremblay a écrit une trentaine d'ouvrages, essais, poésie, romans et pièces de théâtre. Ces dernières ont d'ailleurs été traduites en une douzaine de langues. Son travail d'auteur lui a valu de nombreuses nominations pour d'importants prix (Gala des Masques, Prix Siminovitch, Prix des libraires) et lui a permis de recevoir plusieurs prix (Prix SACD, Masque du texte original, Prix Michel-Tremblay 2012). Il est également acteur, metteur en scène, professeur associé à l'École supérieure de théâtre de l'UQÀM et spécialiste de kathakali, danse-théâtre qu'il a étudiée en Inde. Parmi ses œuvres, on retrouve *The Dragonfly of Chicoutimi*, *Ogre*, *Le ventriloque*, *Abraham Lincoln va au théâtre*, *Cantate de guerre* et *L'orangeraie*.

PIERRE LECRENIER

Pierre Lecrenier est né et vit en Belgique. Il a fait ses études à l'École de Recherche Graphique de Bruxelles, en option graphisme. Il y a fait la rencontre d'amis inscrits en section narration, qui lui feront découvrir le monde de la BD alternative. C'est en 2012, avec la parution d'une première bande dessinée aux éditions Delcourt (*Le Belge*), qu'il décide de se consacrer à son activité d'auteur. Il rejoint l'équipe de l'Atelier Mille en 2018, et partage à présent son temps entre bande dessinée et illustration. En 2017, lors du Festival de BD de Montréal, il rencontre Larry Tremblay qui lui propose d'adapter en bande dessinée sa dernière pièce de théâtre *Le garçon au visage disparu*.

Partie 1 - Le garçon au visage disparu, une BD fantastique ?

A. MISE EN CONTEXTE

Texte métaphorique, *Le garçon au visage disparu* nous transporte dans un monde teinté d'humour, tantôt loufoque, tantôt inquiétant. Cette histoire flirte avec le fantastique et le film d'épouvante. Sans être une œuvre fantastique, le texte laisse supposer l'apparition de phénomènes inexpliqués et c'est pourquoi nous avons fait le choix de parler de cet aspect. Nous aurions pu tout aussi bien parler de la portée métaphorique de l'écriture de Tremblay.
Mais qu'est-ce que le fantastique ? On parle du fantastique lorsque le surnaturel apparaît tout à coup dans un quotidien ancré dans la réalité. Il est alors impossible de savoir avec certitude si les événements appartiennent au réel ou s'ils représentent la manifestation d'un phénomène inexpliqué. Le doute peut même subsister, à savoir si le personnage rêve, hallucine, fait face à la folie ou si on se retrouve dans une métaphore poétique.

Le fantastique se trouve souvent associé à des personnages de zombies, de fantômes ou d'êtres venus d'ailleurs et s'exprime dans des lieux singuliers (un cimetière, un terrain vague, une zone désertée) et à des moments étranges (la nuit, en pleine brume, pendant un orage).
Parmi les grands auteurs d'œuvres fantastiques, on retrouve entre autres Edgar Allan Poe (*La chute de la maison Usher*, *La lettre volée*), Bram Stoker (*Dracula*) et Stephen King (*Shining*, *l'enfant lumière*, *La ligne verte*), Maupassant (*Le Horla*), Théophile Gautier (*Le roman de la momie*), Italo Calvino (*Le chevalier inexistant*).

Au cinéma, on peut penser à des films comme *Twilight*, *Le Labyrinthe de Pan*, *Harry Potter*, *Avatar*, *Le sixième sens*, *Edward aux mains d'argent*, *La mariée cadavérique* ou *La nuit des morts-vivants*. Il existe aussi de nombreuses séries télé de ce genre, dont *The Walking Dead*, à laquelle on fait référence dans la BD. Plusieurs adeptes du fantastique ressentent une fascination pour le morbide ou pour l'horreur. Pour ces individus, les films d'horreur ou fantastiques constituent un moyen de donner raison à des angoisses qu'ils vivent au quotidien. En regardant des images qui les effraient, ils peuvent ainsi avoir une véritable raison d'être angoissés. Selon le psychiatre Serge Tisseron, le cinéma fantastique et d'horreur représenterait une bonne manière de mettre en images « ses fantasmes les plus angoissants pour se familiariser avec eux, les maîtriser et les organiser. » (Tisseron, 2003)
Le fait de visionner des films d'épouvante ou de lire des livres fantastiques nous permet de vivre une montée d'adrénaline, une excitation qui sort de l'ordinaire. Le spectateur ou le lecteur ressent de la peur pour quelqu'un qui ne voit pas le danger (peur par procuration) et vit une expérience qui contraste avec son quotidien, mais dont il peut s'échapper à tout moment.

B. MISE EN SITUATION

Afin d'amorcer la réflexion autour du fantastique, voici trois questions à poser aux élèves afin de les mettre en appétit et de repartir de leurs propres représentations.

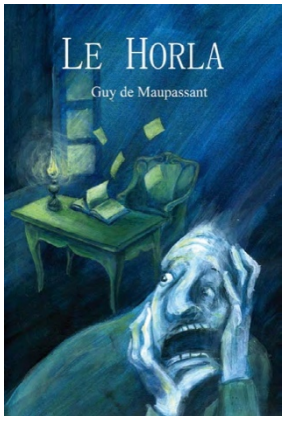
a) Qu'est-ce que le fantastique selon toi et quelles seraient les caractéristiques d'une œuvre fantastique ?

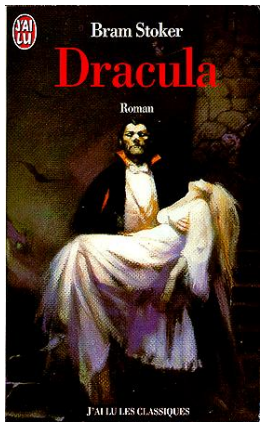
b) Quelles œuvres fantastiques connais-tu déjà ?

c) Pourquoi aimes-tu (ou pas) les films d'horreur ? Qu'est-ce qui t'attire dans ce genre ?

Pour aider les élèves à comprendre ce qu'est le fantastique, nous proposons de leur soumettre des affiches et couvertures illustrant le genre et de leur poser les questions suivantes.

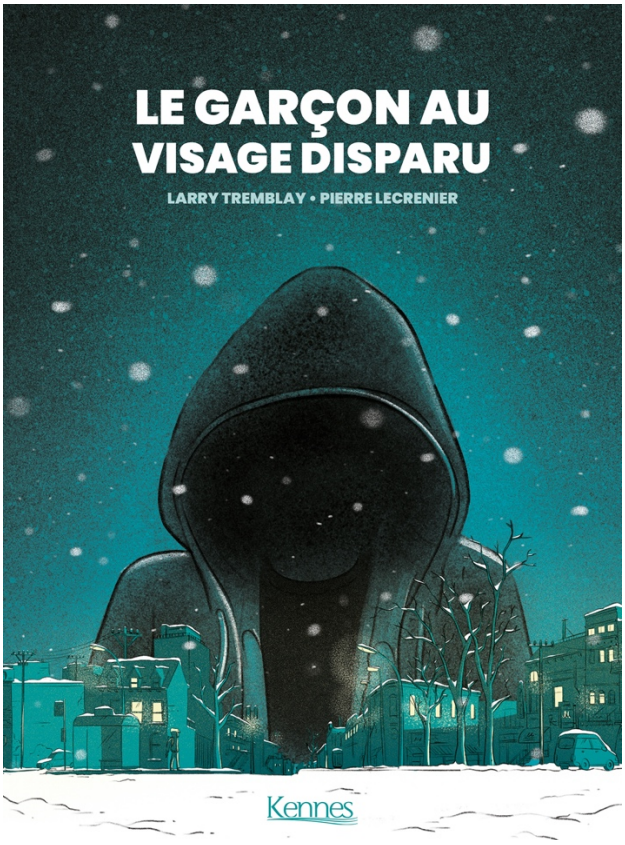
a) Regarde ces différentes images illustrant des œuvres fantastiques, qu'ont-elles en commun ? Que t'évoquent-elles ?





<u>Réponses possibles :</u> on retrouve des monstres, des créatures étranges, une ambiance lugubre, l'obscurité, etc. On peut trouver l'ambiance dérangeante, effrayante, étrange, etc.

b) Observe la couverture de la BD *Le garçon au visage disparu*, retrouves-tu une ambiance et des éléments similaires ? Justifie.



<u>Réponses possibles :</u> ambiance lugubre, obscurité, personnage étrange, etc.

➔ Avec ce premier balisage, les élèves sont préparés pour aborder la théorie sur le fantastique.

C. DÉFINITION DU FANTASTIQUE

La littérature fantastique apparaît à la fin du 18e siècle, début 19e. Une œuvre fantastique est une œuvre dans laquelle le surgissement surnaturel fait choc dans un esprit qui ne connaissait jusqu'alors que nos lois naturelles. On peut avoir l'impression que le narrateur ou le personnage est fou dans ce genre de récits. Ce sont aussi selon Todorov des récits qui choquent, qui nous effraient. On y retrouve des thèmes, des motifs et des types de scénarios spécifiques : cela se passe généralement dans des vieux châteaux, des souterrains, des caves, etc. On traite de la possession, des métamorphoses, etc. On peut retrouver des créatures imaginaires comme les vampires, les sorcières, le diable, etc. (Anne Besson)
Ex : *Le Horla* de Maupassant, *Carrie* de Stephen King

Il faut bien la différencier des genres ci-dessous avec lesquels les élèves pourraient la confondre.

- Le mythe : Le mythe est une légende orale qui appartient à un fond si ancien que l'on ne peut en fixer l'origine. En Grèce, où le mot apparaît, il relate des histoires de dieux ou de héros rassemblées sous le nom de mythologie. Les mythes sont communs à

toutes les cultures et traduisent les réponses que les peuples apportent aux grandes questions insolubles : d'où vient le monde ? Comment expliquer l'existence du mal ? (www.assistancescolaire.com)
Ex : les mythes grecs tels que ceux d'Œdipe, de Prométhée, d'Héraclès, etc.

- Le conte : Le conte est un récit en prose d'événements fictifs et donnés pour tels, réalisé dans un but de divertissement (Michèle Simonsen). Ils ont généralement, du moins pour le conte pour enfants, un rôle pédagogique. C'est un récit assez bref qui est fixé dans un passé intemporel (souvent introduit par « il était une fois »).
  Ex : les contes de fées comme *La Belle et la Bête* de Madame Leprince de Beaumont, *Blanche Neige* des frères Grimm, etc.

- La fantasy : Littérature du merveilleux contemporain, où la magie est présente, même si elle peut être discrète. Le merveilleux n'est pas expliqué car la magie est non naturelle, mais il ne choque pas les personnages. Elle a pour autre particularité de mettre en scène d'autres mondes : soit toute l'histoire se déroule dans un monde secondaire (différent du nôtre) soit on observe des trajets entre notre monde et d'autres mondes (ex : *Le Monde de Narnia* de C.S. Lewis, la saga *Percy Jackson* de Rick Riordan, la saga *Ewilan* de Pierre Botttero). C'est également un genre empreint d'éthique avec un manichéisme plutôt marqué. La fantasy nous invite à réfléchir sur l'homme et nous montre ce qui pousse l'être humain à se dépasser. (Anne Besson)
  Ex : *Le Seigneur des Anneaux* de J. R. R. Tolkien

- La science-fiction : Récit mettant en scène un merveilleux scientifique. C'est un genre se confondant facilement avec la fantasy car leurs frontières sont très floues. Anne Besson le différencie grâce au mode de traitement du merveilleux : la science-fiction rationalise la merveille qui lui est constitutive, en la donnant comme explicable et en général comme le produit d'une science future ou alternative. (Anne Besson)
  Ex : *Vingt Mille Lieues sous les Mers* de Jules Verne

Question pour les élèves : quels éléments présents dans la BD te permettent d'affirmer que l'histoire se situe dans un univers où se côtoient à la fois le réalisme et le fantastique ?

<u>Réponses possibles pour le réalisme :</u> Jérémy et Jessica sont des adolescents qui vont à l'école et au cinéma, le père de Jérémy s'est fait enlever alors qu'il se trouvait en mission humanitaire, la mère de Jérémy fait appel à des spécialistes pour aider son fils, etc.

<u>Réponses possibles pour le fantastique :</u> le visage de Jérémy a disparu, la thématique de la folie, la peur de la mère, les apparitions de la vieille dame, le père de Jérémy qui s'incarne dans le visage de Jérémy pour parler à Adèle, etc.

D. ANALYSE DES THÉMATIQUES DE L'ŒUVRE

PRÉSENTATION SYNTHÉTIQUE DES PERSONNAGES

JÉRÉMY
C'est un adolescent qui a une fascination morbide pour les zombies et les films d'horreur. Très ébranlé par le départ de son père, parti travailler en Afrique, il cherche à retrouver ses propres repères. Un événement tragique lui fait littéralement perdre le visage.

JESSICA
Adolescente solide et dégourdie, c'est une bonne amie de Jérémy. Elle se sent très attirée par lui, mais n'arrive pas à saisir d'où vient la colère qui semble l'habiter. Sa présence ébranle les convictions de Jérémy.

ADÈLE
C'est la mère de Jérémy. Femme dévouée et pragmatique, elle tient le fort pendant l'absence de son mari. Complètement dépassée par ce qui arrive à son fils, elle cherche par tous les moyens à trouver de l'aide autour d'elle.

AUTRES PERSONNAGES
On retrouve également d'autres personnages, dont le prêtre, le psychiatre et le policier, qui viennent ponctuer l'action. Leur discours est intimement lié à leur profession et à leur fonction sociale. Chacun apporte sa couleur et sa personnalité au récit.

Afin de dégager les thématiques de l'œuvre, voici une série de questions à poser aux élèves portant sur 3 extraits spécifiques de la BD :

- Lis attentivement les pages 15 et 16 de la BD et réponds aux questions suivantes :
    a) Comment décrirais-tu la relation entre Jessica et Jérémy ?
    <u>Réponses possibles :</u> relation ambiguë, amour, amitié, tension, etc.

    b) Selon toi, quel est l'âge de ces personnages ? Quels éléments te permettent de déterminer leur âge ?
    <u>Réponses possibles :</u> niveau de langage, intérêt pour les films d'horreur ou peur le cinéma, etc.
    c) Quelles sont les différences entre ces deux personnages ? Selon toi, quels sont leurs traits de personnalité ?
    <u>Réponses possibles :</u> fascination de Jérémy pour les zombies, Jessica est végétarienne ? etc.

➔ Ce passage permet d'analyser les deux personnages adolescents et de déterminer leurs différences identitaires. On pressent également leur difficulté à créer une relation.

- Lis attentivement les pages 21 à 23 de la BD et réponds aux questions ci-dessous.

a) Peux-tu décrire les sentiments ressentis par Jérémy dans cet extrait ? Quelles sont les causes de ces sentiments selon toi ?
Réponses possibles : sentiment d'abandon, sentiment de ne pas être aimé, colère envers son père, incompréhension, etc.
b) Quelle est ton opinion sur l'aide humanitaire ? Est-il plus important de rester auprès de sa famille et de s'impliquer dans sa propre communauté que d'aller aider des gens dans le besoin à l'étranger ?
c) Comment te sentirais-tu si tu étais à la place de Jérémy ?

➔ Ce passage permet de faire bien comprendre la souffrance de Jérémy face à l'absence de son père.

- Lis attentivement les pages 6 à 13 de la BD et réponds aux questions ci-dessous.
  a) Peux-tu décrire les sentiments ressentis par Adèle dans cet extrait ?
  Réponses possibles : incompréhension, peur, inquiétude, désespoir, frustration, etc.)
  b) Comment décrirais-tu la réaction du policier ?
  Réponses possibles : Il ne comprend pas, il est incrédule, il croit qu'Adèle est confuse, etc.
  c) Selon toi, que signifie cette disparition soudaine du visage de Jérémy ?
  Réponses possibles : la perte d'identité, un phénomène fantastique, la perte de ses repères, la situation est seulement absurde, etc.

➔ Ce passage permet de revenir sur les éléments caractéristiques du fantastique (peur, incrédulité, étrangeté, folie).

E. UNE MÉTAPHORE DE LA CRISE IDENTITAIRE ET DE LA CULPABILITÉ

C'est bien connu, l'adolescence représente une grande période de bouleversements identitaires en raison des nombreux changements physiques, sociaux et sexuels qui y surviennent.
Selon le psychanalyste Erik Erikson, le développement identitaire chez l'adolescent se fait selon trois composantes : le sentiment de devenir un tout unifié (l'intégrité), l'acquisition d'un sentiment de continuité temporelle qui relie le passé, le présent et l'avenir (la continuité) et, finalement, l'interaction avec les personnes importantes de son milieu de vie (l'interactivité). Érikson est d'avis qu'il est essentiel d'arriver à bien fixer son identité afin de pouvoir vivre sainement. Dans le cas où les adolescents n'arrivent pas à définir ce qu'ils sont, en quoi consistent leurs atouts, leurs difficultés, leurs passions, il y a un risque de crise identitaire. Alors « [ne] sachant pas définir leurs propres frontières, leur rôle social, ils sont incapables de s'engager de façon durable, de s'investir dans une continuité (...) » (Cloutier et Drapeau, 2008, p.155).
Dans la BD, le personnage de Jérémy vit une perte de ses repères depuis le départ de son père, un travailleur humanitaire.

Voici d'autres questions plus générales qui permettent d'appréhender avec les élèves la métaphore à la base de l'œuvre.

a) À plusieurs reprises pendant la BD, on mentionne qu'il fait froid dans la chambre de Jérémy. Qu'est-ce que cela peut signifier selon toi ?

Réponses possibles : Jérémy se coupe de ses émotions, il se rapproche du zombie qui ne ressent rien, référence à un état d'hibernation (il se retire du monde), l'adolescence de Jérémy, etc.

b) Après avoir fait appel à de nombreux intervenants (policier, psychologue, prêtre), Adèle, la mère de Jérémy, se rend elle-même auprès de son fils, avec une guitare appartenant à son mari. Que signifie pour toi ce moment où Jérémy retrouve son visage après avoir joué de cette guitare ?

Réponses possibles : l'art comme solution, c'est de sa mère dont Jérémy a besoin et non d'une panoplie de spécialistes, la force des liens familiaux, la solution se trouve à l'intérieur de Jérémy, Jérémy et Adèle s'unissent pour vivre cette épreuve ensemble, Jérémy et Adèle font face à la dure réalité et acceptent la mort du père, Jérémy pardonne à son père, etc.

c) Selon toi, que représente le personnage de la vieille dame ?

Réponses possibles : la conscience de Jérémy, la manière qu'il a de se culpabiliser, la personnification de ses peurs et des angoisses, etc.

d) Relève les éléments pouvant illustrer cet effritement de son identité, qui se manifeste de plusieurs manières, réelles ou étranges. En quoi sont-ils liés à la crise identitaire de Jérémy ?

Réponses possibles :
• la disparition de son visage (absence de la parole, de la vue, de l'ouïe)
• la présence du froid intense (se couper de soi, de ses propres émotions)
• son incapacité à démontrer son affection envers Jessica
• la profonde colère qui l'habite et qui le pousse à repousser les limites de l'acceptable

Un mot de Larry Tremblay sur son œuvre

Le motif de la perte est récurrent dans mon œuvre. On le retrouve aussi dans « Le garçon au visage disparu ». Jérémy perd, comme le titre de la pièce l'indique, le visage. C'est un texte qui se veut d'emblée métaphorique, mais qui demeure toutefois ancré dans cette problématique vécue par les adolescents : l'élaboration ou la consolidation de l'identité. Celle-ci passe par des moments de rejet, d'opposition et, finalement d'acceptation. La figure du mort-vivant s'est aussi rapidement imposée dans l'écriture de cette pièce. J'y retrouvais cette fascination qu'ont beaucoup de jeunes pour les visions apocalyptiques où vie et mort fusionnent. Toutefois, il faut comprendre que cette histoire de disparition en est une aussi d'apparition. Là où le vide s'est fait, un geste d'amour pourra naître.

Partie 2 – Le français québécois

A. INTRODUCTION

Comme tu peux le lire dans le dialogue en page 3, l'histoire du *Garçon au visage disparu* se déroule à Montréal, ville située dans la province du Québec, au Canada.

a) Quels sont les mots qui te viennent à l'esprit quand on parle de Montréal et du Québec ?

b) Peux-tu repérer dans la bande dessinée des indices qui prouvent que l'histoire se passe bel et bien à Montréal ?

Réponses possibles : décors, texte, en page 4/5 : panneau « arrêt », Tim Horton's, dépanneur, taxi ; en page 50, « niaiserie » ; en page 76, « pour vrai » ; en page 79 : « tomber en amour ».

B. LE FRANÇAIS QUÉBÉCOIS

Il y a deux langues officielles au Canada : l'anglais et le français. Sur les dix provinces que compte le Canada, huit d'entre elles ont l'anglais comme langue officielle (Alberta, Colombie-Britannique, L'Île-du-Prince-Édouard, Manitoba, Nouvelle-Écosse, Ontario, Saskatchewan et Terre-Neuve-et-Labrador). Le Nouveau-Brunswick est la seule province officiellement bilingue et le Québec est la seule province à être officiellement francophone.

Parle-t-on le même français au Québec qu'en France ou en Belgique ? Regarde cette vidéo de la youtubeuse Catherine et lis cet extrait du livre *Ghetto X* de Martin Michaud.
https://www.youtube.com/watch?v=hUqzKS6xQMQ

Le soleil de fin d'après-midi nimbait de lumière dorée sa silhouette imposante et, tandis qu'elle se balançait d'une jambe à l'autre en tambourinant contre la baie vitrée, sa main gauche restait plaquée sur son oreille. Son regard balaya le centre-ville, qui grouillait en bas comme un ventre dévoré par des asticots, remonta la rue University, serpenta dans les méandres du ghetto McGill, puis se perdit dans la montagne. Le mont Royal avait déjà revêtu sa cape d'automne. Par le trou que le projectile avait laissé dans la vitre, elle entendait le bruit de la circulation et le klaxon des taxis.
Soupirant d'impatience, Jacinthe Taillon attendit que Victor se taise, puis elle commença à parler dans son cellulaire après le « bip ».
— Salut, mon homme. Ben oui, encore moi. Euh… scuse, je l'sais que je devrais pas te déranger pendant ton shift…
Elle ne put réprimer un sourire moqueur.
— Eille, tantôt j't'imaginais au Casino, assis ben relax avec ton p'tit thermos de café, en train de checker tes caméras de surveillance…
Elle redevint grave. La vue de ses traits lourds et affaissés dans le reflet de la vitre l'agaça. Elle gomma l'image en la recouvrant de ses doigts boudinés, faisant claquer la bague en argent qu'elle portait au majeur.
— Anyway, j'aimerais ça te parler de quèqu'chose. De quèqu'chose d'autre…

Celle que ses collègues surnommaient « la grosse Taillon » se retourna vers la pièce où des techniciens de l'identification judiciaire s'affairaient autour d'un cadavre.
— Pis en passant, je m'ennuie pas pantoute. C'est sûr, tu vas me dire que c'est parce que ma nouvelle partner est pas mal plus hot que toi…

Comme tu as pu le constater, le français qui est utilisé au Québec n'est pas tout à fait semblable au français qui est utilisé en France ou en Belgique. On appelle ce français le français québécois. Il s'agit d'une variété de la langue française, au même titre que le français de Belgique, le français de France, le français de Suisse, le français guadeloupéen, etc.
En effet, le français est une langue vivante, qui évolue et se transforme continuellement. Il n'existe donc pas une seule langue française mais bien plusieurs variétés qui ont évolué de façons différentes selon des facteurs géographiques, historiques, socio-économiques, etc.

C. RÉGIONALISMES

Chaque variété de français se distingue du français dit « standard » (français normé, utilisé dans les dictionnaires et les grammaires) par ce que l'on appelle en linguistique des « régionalismes ». Peux-tu relever des exemples de régionalismes dans le texte ci-dessus, ainsi que dans la vidéo ?

<u>Réponses possibles</u> : accent, « j'aimerais ça », « pharmacie », « cellulaire », « eille », « ben », « checker », « pis », etc.

D. TENDANCES

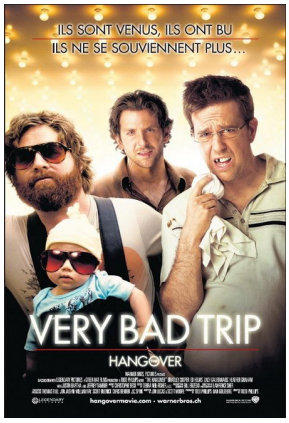
On peut discerner plusieurs tendances dans le français québécois :

- Le français québécois emprunte beaucoup de mots ou de tournures de phrases à l'anglais, dû à sa proximité avec cette autre langue. Les mots sont parfois repris tels quels de l'anglais (« cute » = « mignon »), sont parfois transformés (« checker » = « vérifier ») ou sont aussi parfois traduits en gardant la structure anglaise (« tomber en amour » // « to fall in love »).
- Paradoxalement, les Québécois vont souvent refuser d'utiliser certains mots anglais qui sont pourtant couramment utilisés en français de France ou de Belgique (« service au volant » au lieu de « drive-in », « magasinage » au lieu de « shopping », « arrêt » au lieu de « stop », « fin de semaine » au lieu de « week-end »). Voir prolongement sur les titres de films au Québec.
- En dernier lieu, certains mots ou expressions sont devenus désuets en France mais sont restés dans l'usage courant au Québec : c'est ce que l'on appelle des archaïsmes (« souliers » au lieu de « chaussures », « noirceur » au lieu d'« obscurité », « souper » au lieu de « dîner »).

E. PROLONGEMENT

La volonté québécoise de privilégier la langue française dans leur culture est particulièrement visible dans leurs traductions de titres de films. Voici quelques exemples. En premier lieu se

trouve l’affiche du film en anglais, puis l’affiche de la version française et enfin, l’affiche de la version québécoise.



Disney PIXAR
Cars 2
JUNE 24

PAR LES CRÉATEURS DE Toy Story
Disney PIXAR
Cars 2
LE 27 JUILLET
DISNEY DIGITAL 3D
RETROUVEZ TOUT L'UNIVERS CARS SUR Disney.fr

Disney PIXAR
Les Bagnoles 2
LE 24 JUIN

SUPERBAD. SUPERDAD.
Steve Carell in
DESPICABLE ME
IN EYE-POPPING
JULY 9

GAD ELMALEH
MOI MOCHE ET MÉCHANT
QUI A PEUR DU GRAND MÉCHANT GRU?
LE 27 OCTOBRE

SUPERVILAIN. SUPERPAPA.
DÉTESTABLE MOI
CA SAUTE AUX YEUX EN
9 JUILLET

No mercy. No shame. No sequel.
I SEE DEAD PEOPLE
SCARY MOVIE
JULY 7

Sans merci. Sans limite. Sans pitié.
I SEE DEAD PEOPLE
SCARY MOVIE
Le film qui fait peur

Le film qui ne respecte rien
I SEE DEAD
FILM DE PEUR

A FILM BY WES CRAVEN
SCRE4M
IN THEATERS APRIL 15

LA PEUR RETROUVE SON VRAI VISAGE
SCRE4M
DAVID ARQUETTE
NEVE CAMPBELL
COURTENEY COX
EMMA ROBERTS
HAYDEN PANETTIERE

Nouvelle décennie. Nouvelles règles.
FRISSONS 4
15 AVRIL